

LUGANO (TI) - MUSEO D'ARTE DELLA SVIZZERA ITALIANA (MASI)

Itinéraire d'un journaliste gâté

Le Tessin est magique : on y arrive de la pire des manières, on en repart émerveillé.

Christophe Flubacher



↑ Espace d'exposition et de stockage. Fondation Marguerite Arp, Locarno © Roberto Pellegrini, Bellinzona.

Intragna est d'ordinaire la dernière commune desservie par la Ferrovia Vigezzina-Centovalli reliant Domo-dossola à Locarno. Prisé des vacanciers, le célèbre train crapahute plus d'une heure au-dessus des gouffres amers, où chante une rivière, et traverse une forêt de châtaigniers verdoyants. Ce jour-là pourtant, l'on entend vibrionner un haut-parleur : "Intragna, ultima fermata !" On apprendra bien plus tard qu'un éboulement rend le dernier tronçon impraticable, route comprise. Sur place, le personnel débordé peine à renseigner des voyageurs hagards dans leurs sandalettes, leurs valises à la main soudain trop lourdes. Ils n'ont pas été prévenus, ils ne comprennent rien et la petite gare d'Intragna est si peu accueillante sous le chaud soleil. On nous promet des navettes, un seul bus arrive, si petit que la moitié des voyageurs reste à quai, tout comme les passagers qu'il vient juste d'acheminer. A vide, le train est en effet reparti pour l'Italie, sans les attendre...

Dans le bus où l'on se tient debout, la chaleur est rude. Une fillette fait tomber son repas, pleure à fendre l'âme, de la sauce à salade macule la jambe d'une dame qui joue de son embonpoint pour s'essuyer, tout en s'efforçant charitablement de ramasser les restes. Une main



↑ Ronco dei Fiori, le jardin et Étoile rêvée de Jean Arp. 1958, aluminium, 98 x 85 x 60 cm. Fondation Marguerite Arp, Locarno © Roberto Pellegrini, Bellinzona.

frôle mon nez, cherchant à ouvrir un vasistas qui n'existe pas. Une fois, deux fois cette main exacerbe mon appendice nasal... toi, si tu essaies une troisième fois, je mords... Après 20 minutes d'un éprouvant surplace

↓ Villa Costanza, Carona © CF

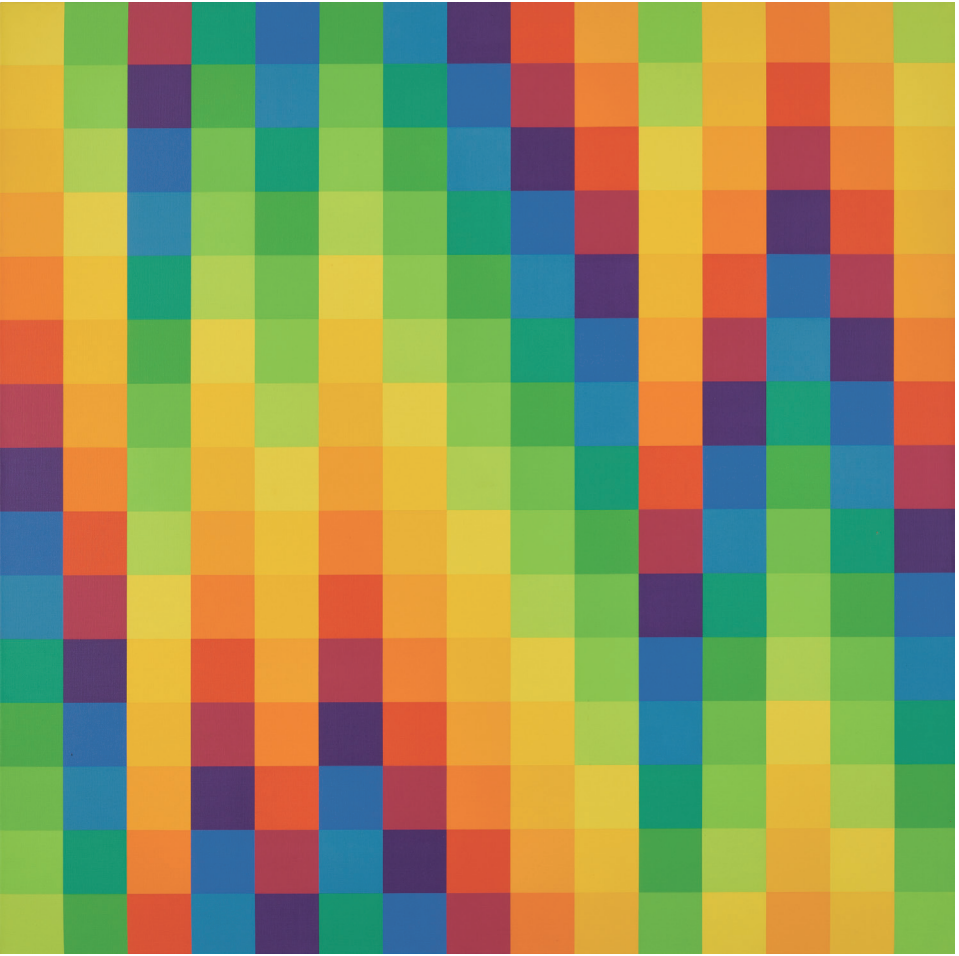


en pente raide, le convoi s'ébranle enfin et gagne cahin-caha Locarno. De là, quelqu'un nous voiture à Solduno pour un rendez-vous qui me dédouane de toutes les misères ferroviaires du jour, un rendez-vous dans un lieu d'élection, la Fondation Marguerite Arp, du nom de la seconde épouse du célèbre peintre et sculpteur Jean Arp (1886-1966).

En 1959, le couple acquiert la propriété Ronco dei Fiori à Solduno, la transforme et l'entoure d'un jardin merveilleux où des fleurs s'épanouissent successivement toute l'année. Au détour de la promenade, sous la ramure rafraichissante des arbres, se profilent quelques sculptures si caractéristiques de Arp, avec leurs formes curvilignes suggérant des corps jamais aboutis, mais dont l'érotisme est peut-être la première déclinaison. Peu avant sa mort, Jean Arp rêvait d'un espace d'exposition pour y montrer la moisson d'œuvres d'art que Marguerite a rassemblée des années

durant. C'est chose faite 50 ans plus tard avec l'érection d'un bâtiment cubique, pourvu d'un espace de 90 m², ouvert de Pâques à novembre. Chaque année est l'occasion pour Simona Martinoli, la directrice, de présenter la collection de manière thématique et cohérente. L'on a ainsi pu admirer, à l'aune de l'amitié liant Jean Arp à El Lissitzky, les œuvres des Constructivistes qui forgèrent

artiste majuscule, Meret Oppenheim (1913-1985). Sa nièce nous sert de guide et nous propulse au cœur d'une maison-musée où la géniale inventivité de Meret fait merveille. Ici, la vitrine des confluences où cohabitent l'Europe et l'Afrique ; là, une réplique de la fontaine sise sur la place du village, ornée d'un serpent qui se mord la queue ; et puis une salle de jeux interdite aux enfants,



↑ Richard Paul Lohse 1902-1988. Quinze séries systématiques de couleurs avec une tonalité brillante B. 1987, acrylique sur toile. Collection privée. © Jon Etter / Courtesy Hauser & Wirth.

cette avant-garde formidable des années 20, avant que le totalitarisme soviétique et nazi ne l'étrangle. Le musée est désormais fermé, mais, promis juré, comme le dit la chanson, on reviendra (z') à Pâques !

Le temps est venu de gagner Carona, petite cité historique juchée sur le Mont San Salvatore d'où la vue plonge sur le lac de Lugano. Au milieu du village, se dresse la Villa Costanza, l'une des plus belles maisons du bourg et refuge de prédilection d'une

la lecture seule leur étant permise. Meret n'éprouvait guère d'attirance pour le bas-âge. Pour la plupart des Surréalistes – Breton ne s'occupa jamais de sa fille ; Eluard envoyait ses enfants jouer dans la rue quand il recevait du monde –, les enfants incarnent ce qu'ils haïssent le plus, la famille bourgeoise traditionnelle.

On redescend enfin vers Lugano, pour s'éblouir au Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI) devant les abstractions polyphoniques du



↑ Maria Braun 1896-1950. Portrait de Meret Oppenheim, 1929. Huile sur toile, 54 x 50 cm. Collection privée © Cosimo Filippini, Savosa.

Suisse Richard Paul Lohse (1902-1988). Il n'y a rien d'autre à voir que de la couleur disposée avec rigueur, sertie dans un réseau d'orthogonales tirées au cordeau, chaque teinte remplissant un petit carré bidimensionnel. Et cependant, de cette apparente sécheresse chromatique sourd un formidable sentiment de mobilité : les cases dansent sous nos yeux ! Mieux même, une forme rhomboïdale parfaitement inexplicable surgit soudain, une tridimensionnalité irrationnelle bombe la toile, obtenue à l'aide de méthodes pourtant rationnelles. Là est le génie de Lohse dont la rigueur et l'austérité jamais n'oblitére le grand mystère de l'univers. Il est temps de rentrer, en évitant cette fois le Centovalli. Mon nez n'y survivrait pas. ■

Richard Paul Lohse
Jusqu'au 11 janvier 2026
Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI)
Piazza Bernardino Luini 6
6900 Lugano
→ masilugano.ch